

L'EXTRATERRESTRE AU SUD DE LA FRANCE

Keltoum Acef

L'Extraterrestre au sud de la France

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-XXXX-X-X

© Keltoum Acef

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CHAPITRE I

À l'aube de la Saint-Sylvestre, le réveil sonne, je me suis levé du lit, j'ouvre la fenêtre comme tous les matins tôt. Le ciel était couvert de nuages épais, j'entendis des éclats de tonnerre accompagnés d'éclairs étincelants tels des feux d'artifice égayant un ciel gris pluvieux au-dessus de nos montagnes alpines.

Nous étions des cultivateurs, notre ferme se trouvait dans la vallée de la Roya, à quelques kilomètres du village de l'Escarène, un lieu idéal pour le pâturage alpin.

Nous avons quelque bétail : deux vaches, une trentaine de brebis, une dizaine de chevreux, deux chevaux, deux douzaines de poules, une dizaine de canards, deux perroquets gabonais qui chantonnent à longueur de journée égayant ce milieu animalier. Ces animaux étaient notre raison de vivre dans cette magnifique vallée verdoyante se trouvant à une vingtaine de kilomètres environ de Nice Côte d'Azur.

Je dis à Yacine :

– Lève-toi, mon grand, j'entends des orages sur les collines avoisinantes, ils vont bientôt atteindre notre colline.

Yacine se leva, nous descendîmes du premier étage. Il alluma la cheminée pour réchauffer la maison avant que les enfants ne se lèvent. J'ai préparé le café, nous en bûmes une tasse chacun, avant de nous rendre à la grange où les deux vaches nous attendaient pour la traite. J'ouvris la porte, la pluie nous avait déjà atteints, il pleuvait à verse.

Je dis à Yacine :

– Nous devrions attendre que la pluie s’arrête pour nous rendre à la grange.

Il me répondit :

– Pluie ou pas pluie, nous ne pouvons pas attendre, car les vaches sont habituées à l’heure fixe. Si nous tardons à les traire, elles s’inquiéteront du retard, par conséquent leur lait deviendra malade et je ne tiens pas à ce que ça arrive.

– Alors, habillons-nous chaudement, mettons nos bottes et nos impers.

Yacine mit ses bottes, sa casquette à carreaux, sa combinaison de travail bleue, son capuchon, sa pipe à la bouche, sa canne à la main, il ressemblait à Jeannot Lapin ! Moi, je mis mon tablier bleu sur ma robe noire, mes bottillons rouges, mon chapeau rouge qui couvrait mes longs cheveux bruns relevés en arrière, j’ai pris le parapluie, j’étais la vraie paysanne de ma région.

Yacine prit son seau, moi le mien et nous sortîmes sous une pluie torrentielle. Ainsi nous marchions bras dessus bras dessous pour être sous l’unique parapluie que nous ayons. Nous avançons lentement vers la grange qui se trouvait à huit cents mètres environ de notre maison. Enfin, nous arrivâmes tant bien que mal sous le toit de la grange. Les vaches étaient contentes de nous voir arriver. Les autres animaux semblaient tristounets, ils avaient compris qu’ils n’allaient pas sortir ce jour, mais rester dans la grange au lieu de se rendre dans la prairie courir, se distraire modestement sur la verdure, respirer de l’air pur et manger des herbes arrosées habituellement par la rosée de l’aube. Mais, à cause du mauvais temps, les bêtes furent obligés de rester cloîtrées dans leur logis, mangeant des herbes séchées jusqu’à ce que la pluie veuille bien cesser.

Après avoir servi la nourriture à tous les animaux, nous plaçâmes les deux seaux sous les mamelles de chacune des vaches. La traite à la main commença à se faire entendre quand le lait gicla

dans les seaux. En quelques minutes les deux seaux se remplirent de lait. Nous avions suffisamment de lait pour nous ainsi que pour nos voisins qui venaient nous l'acheter tous les matins.

Donc tous les matins, week-ends inclus, Yacine s'installait devant notre modeste maison, les deux seaux sur une table, la grosse louche en bois, prêt à servir le premier venu de nos voisins. Ceux qui habitaient loin, venaient à en général à bicyclette chercher leur lait. Une fois nos travaux finis à la grange, nous nous apprêtâmes à rentrer à la maison, mais le mauvais temps empira, le tonnerre bombardait le ciel gris, sans pitié ! Nous vîmes la foudre tomber dans notre vallée non loin de chez nous. Nous restions là, accoudés à la porte de la grange, nous regardions cette pluie diluvienne qui s'abattait sur la terre, nous espérions que nos enfants étaient encore au lit pour ne pas voir ce déluge momentané.

Nous n'avions pas d'autre choix que d'attendre que la pluie veuille économiser ses larmes pour les reverser dans une autre vallée régionale côtière. Pendant que nous regardions la pluie à travers le portail de la grange, j'aperçus une chose lumineuse faisant son apparition en provenance du ciel noyé de pluie.

CHAPITRE II

UNE « SPINAZ » EN PROVENANCE DES CIEUX

Je dis à Yacine :

– Regarde, regarde le haut du ciel !

Yacine leva les yeux, il vit la même chose que moi. Une chose extraordinaire qui se produisit devant nos propres yeux. C'était un engin grotesque non identifié, lumineux, qui descendait doucement mais sûrement sur notre terre, un matin de pluie diluvienne. C'était incroyable !

– Comment toute cette pluie ne peut éteindre ces lumières et empêcher l'atterrissage de cet engin lumineux qui ne semble pas des nôtres ? interrogea Yacine.

Certes, ni la pluie ni l'homme n'auraient pu éteindre ces lumières où empêcher la descente de cet engin, puisqu'il était destiné à atterrir sur la terre des hommes ! Une fois que l'engin atteignit sa destination, l'atterrissage se fit tout naturellement sur notre sol, au-dessus d'un ruissellement d'eau de pluie. Là, nous remarquâmes que toutes les lumières qu'émettait l'engin donnaient une clarté au ciel pluvieux ; elles se sont éteintes au contact de la terre. J'arrivais à peine à en croire mes yeux, je me serais crue dans un rêve !

– Mais non, dit Yacine, ce n'est pas du tout un rêve, ma puce ! C'est un engin réel, pas un fantôme ! il laissera sûrement une trace sur la terre des hommes !

L'engin se trouvait immobile sur la terre ferme ; nous le vîmes très distinctement, puisqu'il resta un moment visible à l'œil humain avant de disparaître parmi les cieux brouillés de pluie.

Yacine voulait approcher cet engin de près pour l'explorer de l'extérieur, mais la frayeur du risque de perdre la vie l'en empêchait. Nous étions effrayés et en même temps impressionnés par l'engin nouveau pour nous et notre modeste connaissance.

Ce petit engin était conçu d'un métal de couleur argentée. Deux ailes s'ouvrirent, laissant apparaître une boule ronde, au milieu une porte coulissante s'ouvrit, une chose s'éjecta hors de cet engin pour atterrir sur un ruissellement d'eau de pluie. L'engin resta immobile pendant quelques minutes avant que ses ailes ne se referment, en renfermant entièrement la boule de l'engin. Dès que l'engin décolla vers les cieux, toutes ses lumières intenses se rallumèrent. Il repartit à une vitesse extraordinaire. En trois clins d'œil, il disparut de notre champ de vision en laissant derrière lui cette chose dans une marée d'eau froide sur le sol de notre ferme.

Ce phénomène fabuleux sera-t-il bénéfique ou maléfique pour notre terre ? Nous allons le savoir plus loin.

Faute de savoir ce qui fut éjecté sur notre terre, je l'appellerai donc « la chose », pour l'instant. En regardant de loin cette chose, j'avais remarqué qu'elle bougeait ses quatre pattes dans cette marée d'eau de pluie.

Je dis à Yacine :

– Regarde la chose ! Elle à quatre pattes ! Elle essaie peut-être de se mettre debout sur ses pattes !

Yacine constata la même chose que moi. À partir de là, nous avons pensé qu'elle était une bestiole. Car de loin, sans une nette visibilité, nous ne pouvions pas mieux la distinguer. Ne voyant que bouger ses pattes, nous avons pensé qu'elle avait atterri sur son dos.

– Si elle n'arrive pas à se retourner sur son abdomen, elle risque de se noyer dans cette eau froide ! dis-je. Il faut que nous l'aïdions à se sortir de là, nous ne pouvons pas la laisser périr dans

l'eau sous nos yeux, quelle qu'elle soit, bestiole ou pas bestiole. Regarde !

Elle leva ses pattes, puis, elle les reposa sans pouvoir se déplacer.

– Je pensais que l'eau l'empêchait de se retourner, elle n'est peut-être pas habituée à l'eau. dis-je.

– Et pourtant, elle est descendue en pleine pluie diluvienne, si elle n'était pas habituée à l'eau, alors pourquoi aurait-elle choisi un jour pareil pour descendre sur la planète Terre ? rétorqua Yacine.

– Que dis-tu ? Es-tu conscient de ce que tu viens de dire ?

– Mais oui, Lys ! Elle vient sûrement d'une autre planète ! Autrement, comment peux-tu expliquer son éjection de cet engin ou vaisseau ? Je ne vois pas d'où pourrait-elle venir d'autre ? Tu as bien vu tout comme moi l'engin, il est bien descendu de là-haut pour atterrir sur notre sol ! Ils doivent avoir sûrement une connaissance des lieux ! Connais-tu des humains qui s'éjectent de cette manière par un temps pareil ? L'engin est bien celui qu'on appelle une soucoupe volante ou comme disaient nos aïeux, un « charre volant » avec lequel Ouranos et sa femme Gaïa descendirent du ciel, ils enfantèrent sur terre Cronos, le père de Zeus, devenu roi des dieux de l'Olympe, il est aussi le frère de Hadès, Poséidon, Déméter, Hestia et Héra qui devint son épouse.

– Tu veux dire que Zeus, dieu et roi des dieux de la mythologie grecque fut incestueux, il épousa sa sœur Héra ?

– C'est histoire qui le dit, ce n'est pas moi !

– Alors dans ce cas, si cette chose souffre et qu'elle n'arrive pas à s'en sortir toute seule, elle risque finalement de se désintégrer pour devenir qu'une vapeur dans l'air.

– Elle peut le faire aussi à notre approche, si elle se sent menacée.

– Pourquoi ils l'ont abandonnée dans l'eau froide, pourquoi n'ont-ils pas choisi mieux pour elle ? Ils auraient pu la laisser à l'abri de la tempête, par exemple, dans notre grange.

– Tu oublies qu’il y avait des lumières intenses, si par malheur, ils avaient approché notre grange, elle aurait sans doute pris feu, alors un incendie dans la ferme aurait été inévitable ou je ne sais quoi encore ! Peut-être que nous serions tous morts à l’heure qu’il est, ainsi que notre bétail.

– Mais non, Lys, rien n’aurait brûlé, tu as bien vu comme moi, aussitôt son contact avec la terre, les lumières se sont éteintes, puis elles se sont rallumées qu’après son d’écologie, donc notre ferme n’aurait subi aucun dommage que ce soit.

– Tu as peut-être raison, je m’inquiète pour elle, tout simplement.

– Je comprends ton inquiétude, Lys, mais moi, je ne m’inquiète pas que pour elle, mais pour nos enfants aussi. Car nous ne savons pas pourquoi elle est ici cette chose, il y a bien une explication derrière tout ça !

Après quelques instants de réflexion, je dis à Yacine :

– Tu penses vraiment que cette chose impuissante est un extra-terrestre ? Qu’elle est descendue d’un autre monde que le nôtre ? En es-tu sûr ?

– Comment expliquerais-tu cela si ce n’était pas le cas ! Aucun être humain n’aurait eu le courage d’abandonner une chose vivante par le mauvais temps qu’il fait. Voyons Lys, soyons logiques, il faut accepter la chose telle qu’elle se présente à nous. Comment l’appellerais-tu si ce n’est par le mot extraterrestre ?

– Tu as raison ! Maintenant, qu’allons-nous faire pour la sauver ?

– Nous sommes ici, bloqués par la pluie et les orages, nous ne pouvons rien faire pour elle.

– Mais, il faut bien que nous essayions de faire quelque chose pour sauver cette pauvre créature quel que soit son nom ou sa provenance sinon, elle risque une hypothermie et périra dans l’eau froide hivernale.

– Je te signale que les extraterrestres ne meurent pas comme nous, ils se désintègrent, ils se font flamber par leur propre énergie

pour devenir une sorte d'énergie eux-mêmes, ni funérailles ni tralala, une flambée plus une fumée qui rejoint les hauts des cieux, ni cendres emportées par les vents de sud, ni pourrissement des corps, un seul coup de masse électrifié ou d'énergie mortelle dégagé de leur corps et c'est parti pour ailleurs ! me rappela Yacine.

– Pour moi, c'est la même chose, la même sauce du poisson ou du caviar, du moment que l'âme et l'esprit quittent le corps et le monde où nous vivons, pour intégrer d'autres mondes que le nôtre !

– Dans ce cas précis, tu peux l'appeler un voyage de l'esprit à travers le cosmos. Car, avant que l'esprit atteigne sa destination, il faut bien qu'il traverse plusieurs galaxies pour atteindre le monde des esprits, là où ils doivent séjourner ou se confiner le temps qu'il faut, pour qu'un esprit se réintègre à nouveau dans un autre corps en chair et en os, pour qu'il puisse manipuler à nouveau à sa guise les choses et les êtres.

– Ça, mon vieux, je n'en sais trop rien, il vaut mieux laisser ces suppositions à des théoriciens compétents dans ce domaine. En attendant, il faut absolument que nous sauvions cette créature.

Yacine ne répondit pas, se contenta de regarder la pluie et les gestes qu'elle faisait avec ses pattes. Au bout d'un petit moment, il dit :

– Vaudrait peut-être mieux qu'elle meure, elle peut être un danger pour nous et nos enfants.

Je l'ai regardé avec stupéfaction, je ne m'attendais pas à ça de sa part et je lui dis :

– Comment peux-tu dire une chose pareille ? Une bestiole qui n'arrive même pas à se sortir de son pétrin peut être un danger pour nous ? Tu ne la connais même pas et tu lui souhaites déjà la mort ! Là vraiment, tu me déçois, je ne te reconnais plus, Yacine.

Je me suis dégagée de ses bras qui m'entouraient la taille. Je voulais aller vers cette chose, la chercher malgré la forte aversé qui s'abattait sans refréner sur la terre. Mais Yacine me retenait par le bras et ne voulait plus me relâcher. Il me disait :

– Lys, ma douce, ne l’approche surtout pas, je te répète qu’elle peut être dangereuse pour nous, les enfants, nos voisins et notre bétail, il faut réfléchir avant d’agir, ma Lys. Pourquoi serait-elle venue sur notre planète Terre, cette bestiole, si ce n’est pour quelque chose ?

– Je ne pourrai pas rester là, à la regarder mourir sous mes yeux. Si toi, ton cœur devient de marbre vis-à-vis d’elle, alors reste ici, mais ne me retiens pas, danger ou pas, j’irai à son secours !

– Au nom du ciel qui l’a jetée sur la terre, n’y va pas ! Laisse-la à son sort, si toutefois elle en a un, celui qui l’a envoyée ici-bas sera capable de la sauvegarder du péril, si cela s’avère nécessaire.

Bien sûr, Yacine ne ressentait pas la même chose que moi. J’avais ressenti au fond de moi, que cette chose avait terriblement besoin d’aide immédiate, d’une protection plutôt féminine que masculine, pour ne pas dire, d’une protection maternelle, et cela depuis que j’ai vu ses petites pattes s’agiter dans cette eau froide.

– Cher et tendre, où sont passés tes sentiments chaleureux, ta sensibilité, ton respect pour l’homme et la nature, ta croyance envers Dieu qui nous a créés et créa aussi cette chose ? Rien ne peut te laisser indifférent envers cette âme vivante en désarroi qui pourrait périr d’un moment à l’autre sous nos yeux ? Je constate que tu ne ressens plus rien de tout ça ! Pas de sentiment, tu ne manifestes aucune compassion envers cette chose en détresse ! Es-tu devenu tout d’un coup aussi dur qu’une pierre lorsqu’elle tombe sur un crâne d’un humain, aussi cruel qu’un serpent lorsqu’il injecte son venin, aussi amer qu’une flèche empoisonnée lorsqu’elle frappe le cœur d’un félin ? Pourquoi refuses-tu la logique des choses, sauver une créature en détresse ? Qu’a-t-elle fait pour mériter la cruauté de ton âme et l’obstination de ton esprit ? Comment peux-tu laisser en danger de mort une créature et ne pas lui porter secours ? Si tu ne le fais pas immédiatement, alors laisse-moi le faire. Sinon, je ne te pardonnerai pas, jamais ! Tu m’entends ! Jamais, si elle meurt dans cette eau froide.

Yacine m’entoura de ses bras, puis il me dit :